Théâtre de l'Aquarium

REVUE DE PRESSE

Reprise 2021 et création

© Victor Tonelli / ArtComArt

LE CROCODILE TROMPEUR / DIDON ET ÉNÉE

D'après l'opéra de **Henry Purcell** et d'autres matériaux
Une création de **Samuel Achache, Jeanne Candel** et **Florent Hubert**

www.theatredelaquarium.net

PRESSE

REPRISE 2021

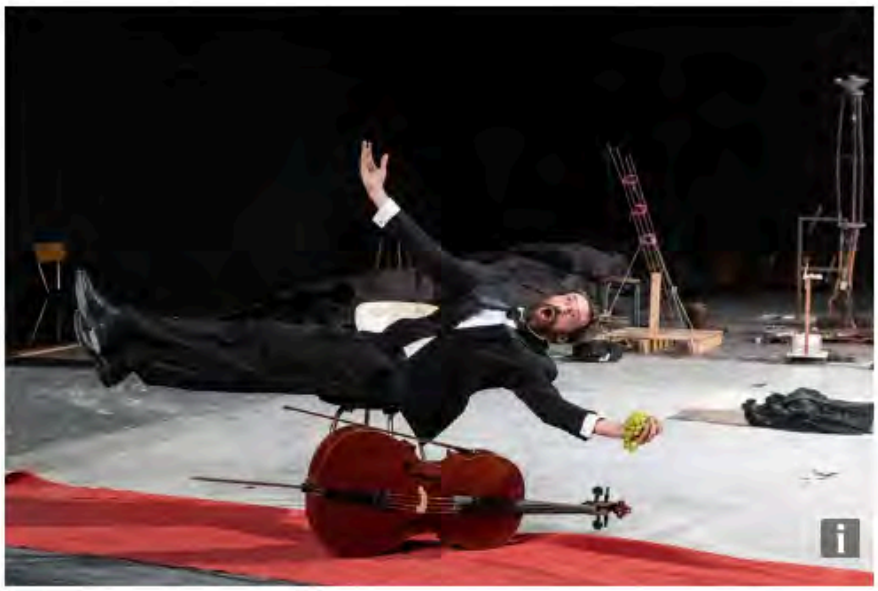
La Croix.com / Mardi 22 juin 2021

Au Théâtre de l'Aquarium, à Vincennes, le bruit de la vie retrouvée

Critique Jusqu'au 4 juillet, à la Cartoucherie de Vincennes, le Théâtre de l'Aquarium, propose *Bruit*, un nouveau rendez-vous qui célèbre l'alliance entre théâtre et musique. À ne pas manquer au cours cette première édition : le roboratif *Crocodile trompeur*, de Samuel Achache, Jeanne Candel et Florent Hubert.

Marie-Valentine Chaudon, le 22/06/2021 à 16:42

Lecture en 2 min.



« *Je vais faire une digression* », annonce un conférencier lunaire alors que depuis déjà plusieurs minutes le spectateur commence à s'interroger sur l'issue de ce discours, enchevêtrement loufoque sur le thème de « *l'harmonie des sphères* ». Vaste programme qui donne le ton des deux heures à venir : joliment perchées sur une crête entre poésie et folie douce.

Le crocodile trompeur/Didon et Enée, créé en 2013 par Samuel Achache, Jeanne Candel, aujourd'hui codirectrice du théâtre de l'Aquarium, et Florent Hubert, récompensé en 2014 par le Molière du théâtre musical, est repris tout au long du festival *Bruit*, qui met également à l'honneur plusieurs créations (1) alliant théâtre et musique. Cet « opéra bricolé », inspiré du chef-d'œuvre signé Henry Purcell, est joué, comme il se doit, en version originale dans un « franglais » aux circonvolutions promptes à provoquer l'hilarité.

Malgré le tragique des amours de la reine Didon et du Troyen Enée, le public, toutes générations confondues, est emporté par les rires en cascades que suscite la frénésie de la troupe.

Des artistes aux multiples talents

En tenue de gala – smoking pour les hommes, robes satinées pour les femmes — les douze artistes se jettent à corps perdu dans ce spectacle bondissant, qui mêle la grâce de la partition baroque et un burlesque à la Buster Keaton dans un incroyable souffle de liberté. Que de talents déployés ! Tous sont d'excellents musiciens et chanteurs, mais aussi des comédiens au pouvoir comique irrésistible, et pour certains, de vrais acrobates.

Cette pièce à l'esprit débridé bouscule toutes les frontières, celles qui cantonnent habituellement chaque discipline à sa case, mais aussi celles du raisonnable et de l'exubérance, ouvrant de vastes aires de jeu à un imaginaire sans limite. Le spectateur se laisse happer par l'autopsie ubuesque du corps d'une femme « morte d'amour » puis tombe sous le charme d'une direction d'orchestre échevelée, mémorable numéro aussi hypnotique que désopilant.

Lorsqu'une comédienne ouvre un parapluie pour protéger les deux amants enfin réunis, le toit de tôle résonne soudain du tambourinement de la pluie. Magie du théâtre ? Malgré le doute, qui surgit l'espace d'un instant, l'averse est bien réelle, déclenchée par le caprice d'un orage estival. Formidable réplique de ce *Crocodile Trompeur*, joyeuse tempête artistique dont le spectateur ressort régénéré.

Le crocodile trompeur/Didon et Enée jusqu'au 4 juillet dans le cadre du festival Bruit. Rens. et réservations : www.theatredelaquarium.net, 0143749961

(1) À découvrir aussi le *Bigraphe*, d'Anne-Emmanuelle Davy et Thibault Perriard les 23 et 24 juin, *Cantique quantique* d'Antoine Cegarra les 26 et 27 juin. *Ersilia* de Alvise Sinivia les 30 juin et 1er juillet, *Opération M.AU.R.I.C.E* d'Alexis Derouin, Sarah Margaine et Marie Salvat les 30 juin et 1er juillet, *Mary's Ideas* de Umlaut Big Bad le 3 juillet.

Découvrez notre sélection des festivals pour l'été

LA SÉLECTION DU FIGARO - Protocole oblige, les manifestations de petite et moyenne taille sont les plus plébiscitées cet été. Tous à vos agendas!

Par **Léa Mabilon**, **Sophie De Santis**, **Thierry Hilléritеau**, **Ariane Bavelier** et Etienne Sorin
Publié hier à 18:00

Le crocodile trompeur/Didon et Enée, au Théâtre de l'Aquarium, à la Cartoucherie de Vincennes ; l'affiche du Festival jogging 2021, au Carreau du Temple, à Paris ; l'artiste Joseph Schiano di Lombo, au festival Trois Beaux Days, aux Arènes de Paris. *Victor Tonelli/ArtComArt / Victor Tonelli*

[…]

Théâtre

Bruit à la cartoucherie

Il ne faut pas manquer d'humour pour intituler «BRUIT» un festival de théâtre qui fait la part belle à la musique. De l'humour, La Vie brève, le collectif à la tête du Théâtre de l'Aquarium, en a à revendre - il n'a pas servi pendant des mois de confinement et de fermeture. L'Aquarium, situé à la Cartoucherie de Vincennes (le paradis sur terre aux beaux jours) rouvre donc en fanfare par ce *«festival de théâtre et de musique entremêlés»*. La vie brève (Samuel Achache, Jeanne Candel et Florent Hubert) reprend pour l'occasion son tube: *Le crocodile trompeur/Didon et Enée*. Une version burlesque et bricolée de l'opéra de Henry Purcell, créée au Bouffes du Nord en 2013 et Molière du théâtre musical en 2014. Mais le festival propose aussi de nombreuses créations dans tous les recoins du théâtre, tel *Le Bigraphe*, rencontre entre le chant lyrique et la batterie, Purcell et Johnny Cash, ou *Opération M.A.U.R.I.C.E*, concert autour de Ravel par le trio A.Storni. Musique ou bruit, tout sauf le silence.

É. S.

Festival Bruit, jusqu'au 4 juillet. Théâtre de l'Aquarium, la Cartoucherie, 2, route du Champ-de-Manœuvre (12e). Tél.: 01 43 74 99 61. www.theatredelaquarium.net

[…]

"Powder Her Face", "Pelléas et Mélisande" et "Le Crocodile trompeur" bousculent le genre opéra

5 minutes à lire

Sophie Bourdais
Publié le 18/06/21

Deux collectifs d'artistes, Le Nouvel Opéra Fribourg, au Théâtre de l'Athénée, et La Vie Brève, au Théâtre de l'Aquarium, jouent avec les codes du lyrique et du théâtre musical. Avec des résultats parfois emballants.

Il existe au moins deux façons de renouveler le genre lyrique. La première consiste à créer de nouveaux opéras, en partant de livrets sortant des sentiers battus. La deuxième, apparemment moins ambitieuse, réclame encore plus d'imagination : ses adeptes s'emparent d'opéras bien connus, les mettent en pièces, ajoutent d'autres éléments exogènes, agitent bien le tout, et reconstruisent un spectacle inédit, qui, raté ou réussi, devient une œuvre à part entière.

[...]

On eût aimé un changement de perspective plus radical. Comme celui qu'offre *Le Crocodile trompeur*, spectacle déjanté de la compagnie La Vie Brève. Concocté par Jeanne Candel, Samuel Achache (metteurs en scène) et Florent Hubert (directeur musical) d'après le *Didon et Enée* de Henry Purcell « *et autres matériaux* », il connut un beau succès en 2013 à la Comédie de Valence et aux Bouffes du Nord, et sa reprise ouvre, au Théâtre de l'Aquarium, le bouillonnant festival Bruit, consacré aux heureuses rencontres du théâtre et de la musique. *Le Crocodile trompeur* mérite bien son titre : on n'y trouve pas le moindre saurien, sauf au détour d'une insulte lancée par Didon à Enée (*« C'est ainsi que, sur les fatales rives du Nil/Pleure le crocodile trompeur »*). En revanche, quel bric-à-brac sur le plateau ! Évolutif, en plus, à mesure que l'on progresse dans l'histoire et que l'espace scénique s'élargit, hanté par la même troupe de formidables comédiens-instrumentistes-chanteurs qu'à la création – l'émouvante Anne-Emmanuelle Davy remplaçant Judith Chemla dans le rôle de Didon.

Ici, la musique est bien celle de Purcell, même si elle accueille des instruments peu usités à l'époque du compositeur, tels que batterie ou saxophone, et des rythmes venus du jazz. Cela commence par une conférence sur l'harmonie des sphères, suivie d'une expédition spéléologique dans le cadavre d'une femme amoureuse, commentée en direct et en sabir franco-anglais par deux scientifiques et leurs stagiaires. Il est encore temps de rire des facéties qui se jouent sur scène, et le public ne s'en prive pas. L'histoire commence alors à se rejouer, telle qu'on la connaît, mais sans cesse bousculée par des digressions fantaisistes. Seule certitude, tout finira dans les larmes, avec un sublime lamento, un amoureux en fuite et une reine agonisante. Entre-temps, les sorcières de Purcell s'en seront données à cœur joie, sous de nouveaux atours, dont une paire de chaussures de ski et une montagne de gravats. Derrière le côté bricolé (revendiqué), l'artisanat est bien là, patient, imaginatif, profondément attaché, de toute évidence, à l'esprit du baroque anglais, cultivé sur le fond à défaut de l'être dans la forme.

À voir
TT *Powder Her Face* jusqu'au 18 juin, au Théâtre de l'Athénée (Paris), 2h20 avec un bref entracte.
T *Pelléas et Mélisande*, jusqu'au 20 juin, au Théâtre de l'Athénée, 1h15 sans entracte.
TT *Le Crocodile trompeur*, jusqu'au 4 juillet, au Théâtre de l'Aquarium (Cartoucherie de Vincennes), 2h05 sans entracte. On peut manger et boire sur place, en plein air, une heure avant et après chaque représentation, et utiliser pendant la même période la navette qui circule entre la Cartoucherie et le métro Château-de-Vincennes (ligne 1).

Musique classique | Art lyrique | Vive l'Aria, la chronique lyrique de Sophie Bourdais | Thomas Adès | Maurice Maeterlinck | Claude Debussy | Nicholas Stockhi | Julien Chavaz | Orchestre de chambre fribourgeois | Henry Purcell | Samuel Achache | Jeanne Candel | Florent Hubert

Sophie Bourdais

Théâtre de l'Aquarium

Telerama Sortir / Mercredi 23 juin 2021

Décryptage

ÇA VA MIEUX EN LE CHANTANT

Jeanne Candel explique pourquoi le festival Bruit mélange théâtre et spectacle musical.

MUSIQUE. *« Je suis obsédée par une phrase de Greil Marcus* [critique rock américain, ndlr] *: "À chaque bonne chanson, le monde recommence de zéro" »*, affirme Jeanne Candel, l'une des directrices du Théâtre de l'Aquarium, qui ne joue d'aucun instrument, mais entretient avec la musique un *« rapport primaire et archaïque »*. C'est pourquoi elle a toujours créé en recourant à cet art et programme, dans le festival, non seulement des pièces de théâtre, mais aussi des concerts, des performances et des installations musicales.
DIRECTION. Elle se partage entre Jeanne Candel, Marion Bois et Élaine Méric. Un triumvirat 100 % féminin. *« Nous nous inscrivons dans l'héritage de la Cartoucherie, qui, du Soleil à la Tempête en passant par l'Épée de Bois, a toujours été le lieu des collectifs. Il existe ici une conversation de théâtre à théâtre. On y sent une grande solidarité, même si chaque espace a son identité. »* Jeanne Candel a une voisine de renom en la personne d'Ariane Mnouchkine. Ce qui n'est pas pour lui déplaire.
CROCODILE TROMPEUR. L'expression, s'amuse-t-elle, se trouve textuellement dans *Didon et Énée*, dont Henry Purcell a fait un sublime opéra. *Le Crocodile trompeur* est un spectacle chanté et joué, *« une extrapolation ou une extraction du livret original, dont nous nous emparons avec un regard vierge, en détournant joyeusement les codes de l'opéra »*. Le résultat ? Une mise en scène qu'elle a su rendre désopilante et aérienne.
COVID. La pandémie a eu raison de l'édition 2020 de Bruit. De cette année perdue, Jeanne Candel garde un souvenir ambigu : *« Les rapports avec ma famille et mes proches ont été très féconds : des échanges riches sur des lectures et des peintures, sur l'art et la création. Mais j'ai aussi connu des moments de désespoir. Je suis passée par des variations quasiment musicales. »* — ***J.G.***

| Bruit, festival du Théâtre de l'Aquarium | Jusqu'au 4 juillet | Cartoucherie, 2, route du Champ-de-Manœuvre, 12e | 01 43 74 99 61 | theatredelaquarium.net/festival-bruit | 12-21 € | *Le Crocodile trompeur/Didon et Énée* | Du mar. au sam. 20h, dim. 17h.

Le Crocodile trompeur, une pièce jouée et chantée, directement inspirée par l'opéra de Purcell, *Didon et Énée*.

Le Crocodile trompeur / Didon et Énée

Du 15 juin au 4 juillet 2021,
du mar au sam à 20h (juin) et 21h (juillet), le dim à 17h

À partir de 10 ans

Spectacle

Tout nous met en joie dans ce spectacle musical qui, dimanche, sera précédé d'un atelier.

Ça valait le coup d'attendre si longtemps ! *Le Crocodile trompeur*, génialement adapté du Didon et Enée de Purcell et de beaucoup d'autres choses par **Jeanne Candel** et **Samuel Achache**, se joue enfin au Théâtre de l'Aquarium (jusqu'au 4 juillet) et on ne saurait trop vous recommander de réserver toute affaire cessante.

Et de réserver en priorité ce dimanche puisque, juste avant la représentation, le régisseur plateau Dylan Prieur convie petits et grands (dès 10 ans) à un **atelier Préparer le plateau** (réservation obligatoire) pour l'aider à mettre en place le décor avant l'arrivée du public, ce qui, s'agissant de ce spectacle, n'est pas une mince affaire mais ne dévoilons pas trop...

Point n'est besoin d'être un féru d'opéra baroque ni un spécialiste de Purcell pour embarquer avec cette formidable équipe de musiciens-acteurs-chanteurs qui savent tout faire, se donnent sans compter et livrent une version échevelée du Didon et Enée qu'ils entrelardent de jazz et de moments farcesques, sans en altérer la beauté... bien au contraire ! Quand la reine de Carthage, délaissée par Enée, entonne son fameux air, c'est absolument sublime et déchirant. Et le fait que la tragédie lyrique ne se livre que par extraits, comme des signes émergeant ça et là, ou comme dans un jeu de cache-cache, aiguise notre attente et la rend sans doute encore plus désirable.

Dans un espace qui emprunte aux peintres Brueghel et Caspar David Friedrich autant qu'au théâtre d'objet, les interprètes glissent d'un registre à l'autre avec brio et livrent des intermèdes de doux dingues tout à fait réjouissants, parmi lesquels une direction d'orchestre à ski de piste, un discours introductif et passablement digressif sur l'harmonie des sphères, un parcours labyrinthique de trois gugusses en smoking dans les méandres d'un corps amoureux... On pourrait citer beaucoup d'autres moments de ce *Crocodile trompeur* qui attaque le plateau avec un appétit d'ogre.

Ce qui est formidable, c'est l'inventivité collective qui traverse ce spectacle, créé en 2013 et qui a profité des années pour mûrir à point, et la manière dont le théâtre et la musique se répondent et correspondent jusqu'à ne former plus qu'un.

Ajoutons qu'il se donne au Théâtre de l'Aquarium, dans le festival Bruit, un cadre absolument champêtre pour profiter du plein air avant et après le spectacle.

Maia Bouteillet

Le Crocodile trompeur / Didon et Enée

A partir de 10 ans

Jusqu'au 4 juillet

Tarif : 22€, moins de 26 ans : 12€

Atelier Préparer le plateau dimanche 20 à 15h30 (réservation obligatoire par mail : reservation@theatredelaquarium.net)

Théâtre de l'Aquarium, Cartoucherie de Vincennes.

M° Château de Vincennes et navette.

© Victor Toneili Art Com Art Print

RÉSERVER DES PLACES >

PRODUCTION

Le Crocodile trompeur retourne à l'Aquarium

Le 21/06/2021 | Par Adrien Alix

Le Théâtre de l'Aquarium (à La Cartoucherie de Vincennes) accueille, dans le cadre de la deuxième édition du Festival Bruit, un spectacle fondateur de la nouvelle génération de théâtre musical.

Huit ans après sa création, *Le Crocodile trompeur*, signé Samuel Achache, Jeanne Candel et Florent Hubert, fait un retour remarqué, avec une troupe d'artistes qui n'a rien perdu de sa fraîcheur. Le bonheur de se retrouver semble d'autant plus grand que chacun a poursuivi entretemps des aventures théâtrales et musicales singulières.

La meilleure façon de décrire ce fantastique tourbillon de rire et de mélancolie est peut-être bien celle adoptée dans le programme mis à disposition sur les tables du chaleureux atrium du théâtre : une énumération d'apparence décousue qui livre à l'imagination les matériaux bruts d'un bricolage qui tient du miracle — *« Dans* Le Crocodile trompeur*, il y a : un discours sur l'harmonie des sphères, une chute dans un corps amoureux, les bras de Didon, la mélancolie d'une biche, une machine célibataire, de la sauvagerie et des petites morts, un abandon et une tragédie. »* Et il faudrait poursuivre : il y a un chef d'orchestre à ski, une grappe de raisins façon roulette russe, un stagiaire plus habile qu'il n'en a l'air, des accents anglais tellement outrés qu'ils paraissent véritables, un harmonium taquin, etc.

Mais il y a avant tout *Didon et Énée* de Purcell, sa musique et son livret dont les artistes se sont emparés dans un processus d'écriture collective au plateau cher à la Compagnie la vie brève. Le spectateur entre littéralement dans l'histoire via une hilarante autopsie de Didon, profanation archéologique et anatomie de la mélancolie poursuivie par Achache avec le spectacle *Songs*. Après ce grand moment de pantomime clownesque, le premier acte de l'opéra se déroule à peu près tel qu'il figure dans le livret, à cela près que chaque numéro de la partition originale donne lieu à un arrangement inouï, réglé sur le propos dramaturgique. À titre d'exemples, le premier chœur (« *Banish Sorrow, Banish Care* ») devient un hymne à l'insouciance façon *surf music*, le chœur suivant (« *When monarchs unite* ») est répété un grand nombre de fois à un tempo très élevé, avec l'impassibilité marmoréenne du chœur antique. La polyphonie est d'ailleurs enrichie de voix supplémentaires qui scandent à un débit plus lent la brève sentence politique.

Quant à l'accompagnement du récitatif, il est toujours varié et inventif, mais fidèle cependant à l'esprit et aux nécessités de cette écriture vocale. Qu'elle soit confiée au trio à cordes (violon, violoncelle et contrebasse) ou bien aux vents, cette basse continue augmentée trouve toujours le juste équilibre avec les voix des protagonistes.

Dès sa première entrée, Anne-Emmanuelle Davy dans le rôle de Didon affirme des qualités de comédienne mises au service de la parole musicale. Sa diction expressive donne du relief à la ligne vocale soutenue et étale (« *Peace and I are strangers grown* »). Dans la mise en scène de cet orchestre bigarré, suspendu aux lèvres de la reine amoureuse, sont déjà à l'œuvre les prémisses d'une théâtralisation du jeu instrumental que Samuel Achache souhaite développer désormais avec sa nouvelle compagnie La Sourde.

À la mezzo flamboyante répond une Belinda espiègle, légère et pétillante (« *Pursue thy conquest, Love* »). Marion Sicre est à l'aise dans les vocalités changeantes de ce rôle ambigu de sœur confidente, jalouse peut-être, aux accents parfois prophétiques, comme lorsqu'elle entonne un swing chaloupé sur quelques vers du prologue dont la musique est aujourd'hui perdue. Cette pièce ajoutée est une nouvelle occasion de constater les talents multiples de ces comédiens-musiciens (ou inversement) : dans ce registre terriblement jazz, la trompette d'Olivier Laisney s'offre un solo splendide.

Le deuxième acte s'ouvre par un coup de théâtre : la bâche à l'avant-scène s'écroule et se révèle la scénographie splendide de Lisa Navarro, décidément fascinée par la ruine. L'autopsie se poursuit, voilà que se découvre le cœur désaffecté de la reine Didon, tel un paysage lunaire parcouru d'êtres étranges et drolatiques. Léo-Antonin Lutinier fascine par son talent comique irrésistible. À la fin de l'acte II, là où se noue la tragédie, Jan Peters donne à entendre la bouleversante et cruelle humanité d'Énée : « *Jove's commands shall be obey'd* », il faut obéir aux ordres de Jupiter et abandonner cet amour qui vient d'éclore.

Didon surgit alors, empêtrée dans un voile de douleur. Avec une tenue de souffle irréprochable, une droiture de la voix et un vibrato ornemental relativement serré, Anne-Emmanuelle Davy campe une Didon blessée et inflexible. La tension va croissant, jusqu'à la lamentation finale où l'accompagnement instrumental revient au plus proche de la partition originale. Dans cet air fameux, la ligne vocale s'écoule sans entrave, à un tempo idéal : avec toute la retenue qui convient à cet instant fatal, le temps s'écoule néanmoins comme les derniers flux vitaux, avant que le saxophone n'exhale la ritournelle. Le dernier chœur (« *With drooping wings* ») est interprété a cappella, en symétrie du chœur de réjouissance à la fin du premier acte (« *To the hills and the vales* »). La troupe, figée en un émouvant tableau, image douce et poignante à la fois, fait preuve d'une grande maîtrise et d'une écoute qui trahit de longues semaines de travail collectif, même si toutes les voyelles ne sont pas homogènes ou que l'alto trébuche parfois sur les notes les plus hautes.

La signification est véhiculée par des stratégies diverses. L'usage du surtitre est minimal et va droit à l'essentiel en traduisant « Le monde est beau » pour « *The day is our own* ». Les mots du livret constituent un matériau d'improvisation à l'égal des notes de la partition. Ils surgissent au débotté, se glissent parmi les tirades de l'extraordinaire Vladislav Galard, sorcière schizophrène et bilingue. Ils sont mimés, brodés, glosés, hurlés, répétés, anticipés, simultanés. Ils sont une mémoire subjective et collective de l'œuvre originale, à l'instar des interprétations musicales de la partition de Purcell, que Florent Hubert conduit avec audace et respect. Dans un esprit véritablement baroque, le spectacle se comprend comme un ensemble de rapports, une constellation de liens qui sont les moteurs de l'intelligence et de la poésie.

ELLE / Vendredi 25 juin 2021

THÉÂTRE

LE CROCODILE TROMPEUR, DRÔLE D'OISEAU !

Une conférence de musicologie ? Du théâtre ? Un concert ? Un peu tout cela à la fois. Ses créateurs, les metteurs en scène Samuel Achache et Jeanne Candel, qualifient leur « Crocodile trompeur » d'opéra bricolé. Quelle virtuosité dans la bricole ! Pour revisiter le « Didon et Énée » de Henry Purcell, ils empruntent de tous côtés (de Shakespeare à Virgile) et signent un drôle de spectacle, jeu de chamboule-tout réjouissant, qui n'oublie pas pour autant la beauté de la partition.

L'histoire est connue : Énée, défait à Troie, s'enfuit vers l'Italie pour fonder une nouvelle nation. Il fait escale à Carthage, où règne la veuve Didon. Ces deux-là tombent amoureux, mais leur idylle est impossible, et tout ça finira mal. Dans un décor brinquebalant, colline de gravats et mobilier rétro, le grand détournement mêle baroque et stand-up, envolées lyriques et chausse-trappes délirantes. Créé en 2013 à Valence et emmené par une bande d'acteurs-musiciens-chanteurs fiévreux, ce Crocodile a triomphé aux quatre coins de la France, et notamment dans l'écrin des Bouffes du Nord, qui lui allait si bien au teint. Le revoilà à l'Aquarium, dans le cadre du festival Bruit, nouvelle occasion de s'offrir ce Croco de haute couture. ■ **A.N.**

« Le Crocodile trompeur/Didon et Énée », jusqu'au 4 juillet, au Théâtre de l'Aquarium, à la Cartoucherie de Vincennes.

ELLE PARIS

25 JUIN 2021

NOUVELLES **TENTATIONS**

TOUTES LES SORTIES, LES BONS PLANS ET LES ACTUS PARISIENNES À NE SURTOUT PAS MANQUER CETTE SEMAINE. PAR **SABINE ROCHE**

Maison Tressé

CAPSULES CHICS

Tressé, c'est le nouveau label mode et déco monté par Ketzia et Sivan Chetrite, les enfants d'Évelyne Chetrite, la créatrice de Sandro. Le credo de ce duo ? Chaque mois, des mini-collections en fonction de leurs coups de cœur et autour de l'artisanat. Cet été, ils proposent de la vaisselle issue d'un atelier d'Aix-en-Provence, des robes bohèmes, des nu-pieds chic-issimes… comme un air de vacances.
tresse-paris.com

UN FESTIVAL MUSICAL

« **Bruit** » donne enfin de la voix après plusieurs reports. Le festival qui mêle théâtre musical et concerts au Théâtre de l'Aquarium a bien lieu cette fois jusqu'au 4 juillet. On réserve pour le Umlaut Big Band et son concert intitulé Mary's Ideas (le 3 juillet), qui réhabilite la compositrice jazz afro-américaine Mary Lou Williams, victime du sexisme et du racisme de son époque.
theatredelaquarium.net

Recyclage Surcyclage

L'EXPO RECYCLÉE

Les artistes de l'exposition « **Recyclage Surcyclage** », à la Villa Datris, observent nos déchets et les réemploient pour assembler ces sculptures de l'ère postindustrielle. Leurs œuvres parlent d'environnement, de surconsommation quand chaque objet est une trace de vie. Cette exposition relève de l'art brut ou du ready-made, mais elle s'adresse autant à notre conscience qu'à notre besoin d'étonnement. Avec cette thématique du recyclage, les commissaires Pauline Ruiz et Jules Fourtine nous invitent à un voyage dans l'imaginaire fantaisiste de 25 artistes français et internationaux qui font de l'art avec les rebuts de la société.
fondationvilladatris.fr

LA BLOUSE TATTOO

Côme Édition revient avec une nouvelle idée : la blouse gri-gri sur laquelle on peut faire broder toutes sortes de dessins, mots, messages… Un vêtement en coton, avec des manches bouffantes en soie, en précommande (à partir de 330 €).
come-editions.fr

Côme Éditions

UNE SAINE CANTINE

Un rouleau de saison à base de carottes et betteraves crues râpées, un bol Équilibré avec ce qu'il faut d'ingrédients (houmous, quinoa, pickles, légumes rôtis, graines germées), le bol Asie tout en fraîcheur avec ses pâtes de riz et ses petits légumes à la cuisson parfaite… Sans oublier le plat du jour et les desserts gourmands, le tout sans gluten et bio bien sûr. Dans sa cantine de poche, la pétillante **Vero** réussit à convertir les carnivores de passer au vert le temps d'un lunch. On emporte le tout dans une boîte pour se poser dans un parc ou en terrasse pour un déjeuner sain. Formules entrée/plat ou plat/dessert 15,80 €. ■
30, rue Popincourt (11e). verolautrecantine.com

L'ÉPICERIE ARTY

Aussi beaux que bons, les produits **Balbosté** sont de parfaits cadeaux de dîners. Guimauves, cristaux sucrés présentés comme des bijoux, pickles de légumes sculptés et joliment alignés. Le studio de création culinaire franco-japonais développe son offre épicerie et propose des thés verts haut de gamme, des gelées revigorantes aux légumes, des bouillons aux légumes racines… inédits et délicieux. shop.balbosta.com

W. EDERSHEIM. PRODUCTION COURTESY DE L'ARTISTE ORIENTO HUGUES. PRESSE

Les festivals sur mesure à la fête

Protocole oblige, les manifestations de petite et moyenne taille sont les plus plébiscitées cet été. Tous à vos agendas !

Par Ariane Bavelier, Thierry Hilléritеau, Léa Mabilon, Olivier Nuc et Étienne Sorin. Dossier coordonné par Sophie de Santis

1. *Le Crocodile trompeur/Didon et Enée*, une version burlesque de l'opéra de Henry Purcell, au Théâtre de l'Aquarium, à la Cartoucherie de Vincennes.

THÉÂTRE

BRUIT À LA CARTOUCHERIE

Il ne faut pas manquer d'humour pour intituler « BRUIT » un festival de théâtre qui fait la part belle à la musique. De l'humour, La vie brève, le collectif à la tête du Théâtre de l'Aquarium, en a à revendre – il n'a pas servi pendant des mois de confinement et de fermeture. L'Aquarium, situé à la Cartoucherie de Vincennes (le paradis sur terre aux beaux jours) rouvre donc en fanfare par ce *« festival de théâtre et de musique entremêlés »*. La vie brève (Samuel Achache, Jeanne Candel et Florent Hubert) reprend pour l'occasion son tube : *Le crocodile trompeur/Didon et Enée*. Une version burlesque et bricolée de l'opéra de Henry Purcell, créée au Bouffes du Nord en 2013 et Molière du théâtre musical en 2014. Mais le festival propose aussi de nombreuses créations dans tous les recoins du théâtre, tel *Le Bigraphe*, rencontre entre le chant lyrique et la batterie, Purcell et Johnny Cash, ou *Opération M.A.U.R.I.C.E*, concert autour de Ravel par le trio A.Storni. Musique ou bruit, tout sauf le silence. **É. S.**

Festival Bruit, jusqu'au 4 juillet. Théâtre de l'Aquarium, la Cartoucherie, 2, route du Champ-de-Manœuvre (12e). Tél. : 01 43 74 99 61. www.theatredelaquarium.net

THÉÂTRE - GROS PLAN /FESTIVAL BRUIT 2021

Le Crocodile trompeur / Didon et Enée par Samuel Achache et Jeanne Candel

REPRISE / D'APRÈS L'OPÉRA DE HENRY PURCELL / MES SAMUEL ACHACHE ET JEANNE CANDEL

Publié le 12 mai 2021 - N° 290

Retour du mythique *Crocodile trompeur* adapté de l'opéra *Didon et Enée* d'Henry Purcell. Bijou de théâtre lyrique hilarant qui avait aussi révélé le grand talent de ses metteurs en scène.

C'était hier et si loin déjà. En 2013, déboulait sur nos scènes un OTNI (Objet Théâtral Non Identifié) qui a fait date. Adapté de l'opéra d'Henry Purcell racontant la mythologique trahison amoureuse de Didon par Enée, *Le Crocodile trompeur* mêlait musiciens et comédiens au plateau, anglais et français, humour absurde et beauté lyrique dans un spectacle irrésistible. On y voyait une troupe de farfelus plonger dans le corps de Didon pour toucher du doigt sa souffrance, un chef d'orchestre chancelant chaussures de ski aux pieds, une scénographie baroque donner le tempo via une goutte d'eau. Un spectacle où une idée nouvelle fusait toutes les trois secondes et qui avait propulsé bien des spectateurs et critiques, dont j'étais, dans un véritable état de ravissement.

humour absurde et beauté lyrique dans un spectacle irrésistible

Depuis, le collectif la vie brève à l'origine de ce spectacle a poursuivi sa route et dirige maintenant le Théâtre de l'Aquarium. C'est donc un collector qu'ils permettent de redécouvrir via ce festival BRUIT, qui n'aura pris de ride que celle de ses comédiens. La formidable Judith Chemla a été remplacée par la non moins excellente Anne-Emmanuelle Davy.

Eric Demey

→ RENDEZ-VOUS CULTURE

«Le Crocodile trompeur» au théâtre de l'Aquarium

Publié le : 25/06/2021 - 06:58

Audio 03:06 Podcast

tre de l'Aquarium Une maison de création Les festivals BRUIT Mode d'é

Capture d'écran du site du Théâtre de l'aquarium. © https://www.theatredelaquarium.net/

Par : Muriel Maalouf 4 mn Écouter l'article

« *Le Crocodile trompeur* », c'est avec ce gros succès public que le théâtre de l'Aquarium a choisi de rouvrir après plusieurs mois de fermeture comme tous les théâtres en raison de la pandémie. Une pièce créée il y a sept ans autour de Didon et Enée, le chef-d'œuvre de Purcell, et qui mêle théâtre, musique et danse dans un joyeux méli-mélo non dénué d'émotion.

CULTURE THÉÂTRE

« *Crocodile trompeur* – ce sont les mots que lance Didon, reine de Carthage, à Énée lorsqu'elle apprend qu'il veut la quitter pour fonder Rome. Les metteurs en scène Samuel Achache et Jeanne Candel se sont emparés en toute liberté du chef-d'œuvre de Purcell. « Notre première question c'était peut-on sortir l'opéra de l'opéra, des carcans de l'opéra et utiliser les moyens du théâtre pour faire un opéra. On a composé une équipe très hybride, et on s'est mis en création, on a commencé à travailler. » Et ce sont effectivement des interprètes qui savent tout faire sur scène. […] Un pari audacieux réussi pour ce *Crocodile trompeur* qui prouve que l'opéra peut s'adresser à un large public. »

Reportage de Muriel Maalouf avec Jeanne Candel, Florent Hubert, Vladislav Galard.

https://www.rfi.fr/fr/podcasts/rendez-vous-culture/20210625-le-crocodile-trompeur-au-th%C3%A9%C3%A2tre-de-l-aquarium

LE 18/05/2021

Jeanne Candel : "L'acteur n'est pas seulement un interprète mais un créateur total"

ÉCOUTER (55 MIN)

À retrouver dans l'émission
AFFAIRES CULTURELLES par Arnaud Laporte

S'ABONNER | CONTACTER L'ÉMISSION

De quoi est fait l'imaginaire de l'artiste, quelles sont ses inspirations et ses méthodes de travail, au micro d'Arnaud Laporte tentative d'approche du processus créatif de la metteuse en scène et comédienne Jeanne Candel.

Jeanne Candel • *Crédits : Jean-Louis Fernandez*

Metteuse en scène et comédienne au service d'un théâtre vivant, Jeanne Candel présente *Le Viol de Lucrèce* de Benjamin Britten au Théâtre des Bouffes-du-Nord du 19 au 29 mai 2021. Au micro d'Arnaud Laporte, elle revient sur les étapes de son parcours et sur ses méthodes de travail.

Une formation sensible éclectique

Enfant, Jeanne Candel découvre *Le Bourgeois gentilhomme* de Jérôme Savary et *Le Sacre du Printemps* de Pina Bausch. Deux spectacles aux antipodes qui font offices d'épiphanies artistiques et qui charpenteront sa vie d'artiste. De ces premiers éveils résulte d'abord son inscription aux cours de théâtre enfant/ados à Jules Julien. De fils en aiguilles et de conservatoires en conservatoires, l'artiste se forme à l'art de la scène.

> *J'étais allée voir ce spectacle avec mon père. J'avais tellement aimé que j'avais demandé d'y retourner (...) et ce qui m'avait marquée c'est que j'avais vu les différences entre la première fois où je l'avais vu et la deuxième. Je m'étais dit : ces gens font le métier le plus beau du monde. Ils redisent la même chose, il reracontent la même histoire, mais avec des accidents, avec des moments du présent saisi. Et ça m'avait fascinée.*

En 2002, Jeanne Candel intègre le Conservatoire National supérieur d'Art dramatique où elle travaille avec Andrzej Seweryn, Joël Jouanneau, Muriel Mayette et Arpàd Schilling. Ce dernier est une personne marquante dans son parcours et sa formation sensible. Elle travaille régulièrement avec le Kretakör et Arpàd Schilling dès 2006 avec qui elle a créé quatre spectacles.

Publicité

La Vie Brève

En 2009, Jeanne Candel fonde le collectif La Vie Brève pour sa première création intitulée « Robert Plankett ». Véritable utopie horizontale grâce à une direction collective, La Vie Brève est un « ensemble » qui se distingue par son privilège accordé à l'hybridation des arts et la circulation des formes, avec la musique et le théâtre au premier rang. Créer des « opéras avec les moyens du théâtre », voilà leur crédo. Une ligne esthétique qui trouve notamment un ancrage dans la variété des parcours des membres qui composent le collectif. Parmi eux, on compte notamment Samuel Achache, dramaturge que Jeanne Candel a rencontré sur les planches du conservatoire en 2001.

Laboratoire d'expérimentation autour de l'idée de l'acteur-créateur, La Vie Brève fait la part belle à l'écriture de plateau. L'improvisation et l'association libre sont deux moteurs essentiels de leurs créations. En témoignent leurs pièces *Le Crocodile Trompeur, Didon et Enée*, sorte de réinterprétation jazzy à l'énergie burlesque du *Didon et Enée* de Purcell qui leur a valu le Molière du Théâtre Musical, mais aussi *Le goût du faux et autres chansons, Orfeo/Je suis mort en Aracadie* ou plus récemment *Tarquin*.

> *C'est tout le travail que je fais quand je me lance en création avec les acteurs et les musiciens (...) : je lance des provocations et on travaille en rebond les uns sur les autres. On crée comme ça une matière très chaotique et après on essaye de l'ordonner et de la mettre en forme.*

> *Il y a une forme de recherche de verticalité ou de transcendance. (...) C'est toujours présent, c'est un peu un motif obsessionnel. Je travaille beaucoup par intuition. (...) Je pense que ça m'amuse d'agiter toute cette couche inconsciente, liée aux rêves, aux visions, à tous ces souterrains qui nous agitent et qui nous animent. (...) Je fais un travail thérapeutique mais je sépare beaucoup : je ne parle pas beaucoup de mes créations et je préserve ce territoire. Il y a quelque chose à protéger et à entretenir.*

À RÉÉCOUTER

L'ATELIER FICTION (ARCHIVES)
Robert Plankett, par le collectif la vie brève
1 H

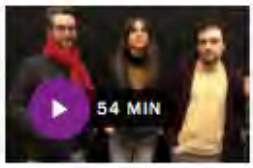
Le Théâtre de l'Aquarium

En plus de la Vie Brève, Jeanne Candel codirige depuis 2019 le Théâtre de l'Aquarium avec Samuel Achache, Marion Bois et Elaine Méric. Espace de création désormais dédié au décloisonnement des arts, le Théâtre de l'Aquarium de Candel s'inscrit bien sûr dans le prolongement direct de La Vie Brève (qui s'y installe), mais aussi dans l'héritage des dramaturges Bezace, Benoît et Nichet qui ont créé ce lieu atypique en 1972.

> *C'était pour nous très cohérent d'essayer de porter un projet dans ce lieu qui symboliquement représente plein de choses pour nous : l'idée la création collective, de s'inscrire dans des compagnies qui occupent et font vivre des maisons avec un esprit partageur, collectif, et aussi parce que pour nous la Cartoucherie est un endroit pour créer qui est extraordinaire.*

Au service des artistes, le Théâtre de l'Aquarium se veut être un lieu vivant et responsable. Le développement d'une matériauthèque adossé à une activité d'atelier de construction de décors, l'implantation d'un bureau de production, pour accompagner, structurer la production de spectacles, ou encore la création d'une ressourcerie sont autant d'éléments qui participent de leur cahiers des charges en faveur d'une économie circulaire.

À RÉÉCOUTER



PING PONG

Samuel Achache, Jeanne Candel et Jean Bellorini - Orféo/Karamazov : entre artisanat furieux et lyrisme poétique.

Son actualité : Jeanne Candel présente *Le Viol de Lucrèce* de Benjamin Britten au Théâtre des Bouffes-du-Nord du 19 au 29 mai 2021.
Le Crocodile trompeur / Didon et Enée sera également repris au Théâtre de l'Aquarium du 15 juin au 4 juillet dans le cadre du festival "Bruit".

Sons diffusés pendant l'émission

- Le bourgeois gentilhomme de Molière au Théâtre National de Chaillot, mise en scène Jérôme Savary annoncé par Jacques Martin sur Antenne 2 en 1989.
- Extrait du *Sacre du Printemps*, Pina Bausch, musique d'Igor Stravinsky, filmé en 1975.
- "L'intelligence du rêve", Anne Dufourmantelle au micro de François Noudelmann, *Le Journal de la Philosophie*, diffusé sur France Culture le 7 mars 2012.
- Arpad Schilling dans *Surpris par la nuit*, Krystina Rady diffusé le 17 avril 2007.
- "Le Crocodile Trompeur / Didon et Enée", Henry Purcell, mise en scène Samuel Achache et Jeanne Candell, 2015.

LE 18/05/2021

À quoi pensez-vous, Jeanne Candel ?

ÉCOUTER (3 MIN)

À retrouver dans l'émission
À QUOI PENSEZ-VOUS ? par Arnaud Laporte

S'ABONNER | CONTACTER L'ÉMISSION

Un court entretien comme une humeur du jour à partir de cette question : À quoi pensez-vous ? Jeanne Candel, metteuse en scène et comédienne, y répond au micro d'Arnaud Laporte.

Jeanne Candel • *Crédits : Jean-Louis Fernandez*

Chaque matin, comme un avant-goût du grand entretien du soir, à 19h dans l'émission Affaires Culturelles, Arnaud Laporte, interroge ses invités sur ce qui les occupe, les préoccupe dans l'actualité, leur quotidien ou leur pratique. La question est simple : "À quoi pensez-vous ?"

Aujourd'hui avec **Jeanne Candel**, metteuse en scène et comédienne. Elle met en scène *Le Viol de Lucrèce* de Benjamin Britten au Théâtre des Bouffes du Nord du 19 au 29 mai, une production de l'Opéra de Paris.

https://www.franceculture.fr/emissions/a-quoi-pensez-vous/a-quoi-pensez-vous-chronique-du-mardi-18-mai-2021

20 min

Jeanne Candel, metteuse en scène et codirectrice avec Marion Bois et Elaine Meric du Théâtre de l'Aquarium

La Vie brève, ensemble artistique fondé en 2009, dirige le Théâtre de l'Aquarium à la Cartoucherie (Paris XIIème) jusqu'en 2024. Parmi ses nombreux projets, la création d'une ressourcerie et atelier d'éco conception de décors.

Jeanne Candel , © Jean-Louis Fernandez

La vie brève s'engage, aux côtés d'autres acteurs, pour un renversement progressif et surtout conscient des pratiques de création, de production et de diffusion de spectacles, en identifiant des alternatives durables.

Après une première phase d'aménagement en 2020, le théâtre abrite désormais une ressourcerie et un atelier dédiés à l'éco-conception, dont le fonctionnement repose sur la revalorisation d'un fond conséquent de pièces de décors et de matériaux, de costumes et d'accessoires de scène, en vue de son réemploi.

Ce fond a vocation à être enrichi, en développant la collecte d'éléments dormants dans des stocks ou destinés au rebut, auprès de théâtres et d'entreprises franciliennes. Actuellement équipé de matériel portatif pour la construction, l'atelier évolue et se structure au fil des collaborations avec les équipes en résidence de création et les partenaires opérationnels actuels (la Réserve des arts et l'ENSAD). Le projet couvrira bientôt l'entièreté du parcours de la matière, de la collecte, à la revalorisation, permettant la construction de petits et moyens décors, éco-pensés et conçus.

https://www.francemusique.fr/emissions/l-invite-du-jour/jeanne-candel-metteuse-en-scene-et-codirectrice-avec-marion-bois-et-elaine-meric-du-theatre-de-l-aquarium-91801

LE 14/06/2021

Samuel Achache : "La mélancolie traverse de façon plus ou moins secrète tout ce que je fais"

ÉCOUTER (55 MIN)

À retrouver dans l'émission
AFFAIRES CULTURELLES par Arnaud Laporte

S'ABONNER | CONTACTER L'ÉMISSION

Du 15 juin au 4 juillet sera repris au Théâtre de L'Aquarium Le Crocodile trompeur / Didon et Enée, mis en scène par Samuel Achache et Jeanne Candel. L'occasion pour le comédien et metteur en scène de revenir au micro d'Arnaud Laporte, sur sa formation sensible et de partager son univers artistique.

Samuel Achache • *Crédits : Guillemette Villemin - AFP*

Dans le cadre du festival Bruit organisé du 15 juin au 4 juillet au Théâtre de l'Aquarium, le collectif La Vie Brève reprend *Le Crocodile trompeur / Didon et Enée*, création de 2013, mise en scène par Samuel Achache et Jeanne Candel. A cette occasion, le comédien et metteur en scène revient, au micro d'Arnaud Laporte, sur son parcours, ses créations, et sa conception du théâtre.

Sa formation sensible

Samuel Achache se construit avec le théâtre mais aussi et surtout la musique : il a en effet suivi des cours de théâtre et appris le piano, la batterie ainsi que la trompette. C'est donc tout naturellement que, lorsqu'il intègre le Conservatoire, celui du Vème arrondissement, puis le CNSAD de Paris, il cherche à concilier ces deux activités.

> *A un moment donné il a fallu que je choisisse entre faire du théâtre et faire de la musique. J'ai choisi de faire du théâtre. (...) Mais au Conservatoire ça m'a beaucoup manqué. (...) Et puis c'est redevenu une pratique dans ma vie par le théâtre. C'est le théâtre qui m'a ramené à la musique. (...) Et puis ce que je retiens essentiellement du Conservatoire, ce sont les gens avec qui j'y étais parce que ce sont – presque essentiellement – les gens avec qui je travaille encore.*

La Vie Brève

Après avoir joué au début de sa carrière pour des metteurs en scène comme Sylvain Creusevault, Vincent Macaigne ou encore Arpad Shilling, Samuel Achache rejoint le collectif La Vie Brève créé en 2009 par la comédienne et metteure en scène Jeanne Candel, prônant une conception horizontale et collective de la création théâtrale. La compagnie défend également l'hybridation des arts et s'intéresse aux problématiques qui y sont liées. Enfin, leur travail se nourrit, dans le processus de création, de l'idée de l'acteur-créateur, laissant ainsi une place importante à la collaboration et l'expérimentation.

En 2013, Samuel Achache, Jeanne Candel et le musicien Florent Hubert créent ensemble *Le Crocodile trompeur / Didon et Enée*, d'après Henry Purcell, sorte de manifeste qui constitue aussi la genèse des grandes lignes esthétiques de la compagnie. Samuel Achache et Jeanne Candel y mêlent théâtre et musique, dans une création qui n'appartient à aucun registre défini, autant faite de drame que de comédie et se nourrissant d'un certain sens de l'absurde et du décalage pour teinter de burlesque la tragédie. Cette démarche, Samuel Achache la mène également seul avec sa première création en 2015 : *Fugue*, un spectacle fantaisiste accompagné de pièces de musique baroque. Suivent ensuite *Orfeo / Je suis mort en Arcadie*, mis en scène en 2017 avec Jeanne Candel, puis *Songs*, avec l'organiste Sébastien Daucé et son ensemble Les Correspondances en 2019.

Samuel Achache crée aujourd'hui sa propre compagnie : La Sourde.

> *Avec cette compagnie, La Sourde, on monte aussi un orchestre, avec Antonin-Tri Hoang, Florent Hubert Et Eve Risser, des compagnons de précédents ou de futurs spectacles : un orchestre avec une vingtaine de musiciens qui mêle à la fois des musiciens qui viennent de la musique ancienne donc qui jouent sur des instruments d'époque (...), des musiciens qui viennent de la musique dite classique et des musiciens qui viennent du jazz et des musiques improvisées. Et il ne s'agit pas de monter un orchestre spécialisé mais un orchestre qui aurait pour spécialité les personnes qui le constituent.*
>
> *Il y a une question qui pour moi reste très vive : comment regarder la musique ? et par induction : comment écouter le théâtre ? (...) L'idée est de mettre la musique encore plus au centre : il ne s'agit pas de raconter une histoire, mais de se raconter quelque chose avec la musique, en partant de la forme du concert plutôt que de la forme du théâtre. (...) Il y a quelque chose de l'entre-deux pour se mettre le cul entre deux chaises : c'est un laboratoire, une recherche, une tentative. (...) On se raconte des choses, on s'écoute, on a passé du temps ensemble, on écoute de la musique, on se raconte des histoires qu'on ne racontera pas, on imagine ces choses et après il va s'agir de les transcrire, de les faire vivre.*

Son actualité : à l'occasion du Festival Bruit organisé du 15 juin au 4 juillet 2021 au Théâtre de l'Aquarium, reprise du *Crocodile trompeur / Didon et Enée* d'après Henry Purcell, mis en scène par Samuel Achache, Jeanne Candel et Florent Hubert.

LE 14/06/2021

Samuel Achache : "On n'invente jamais les histoires, on les emprunte"

ÉCOUTER (3 MIN)

À retrouver dans l'émission
À QUOI PENSEZ-VOUS ? par Arnaud Laporte

S'ABONNER | CONTACTER L'ÉMISSION

Un court entretien comme une humeur du jour à partir de cette question : à quoi pensez-vous ? Samuel Achache, comédien et metteur en scène, y répond au micro d'Arnaud Laporte.

Samuel Achache • *Crédits : © Jean-Louis Fernandez*

Chaque matin, comme un avant-goût du grand entretien du soir, à 19h dans l'émission Affaires Culturelles, Arnaud Laporte, interroge ses invités sur ce qui les occupe, les préoccupe dans l'actualité, leur quotidien ou leur pratique. La question est simple : à quoi pensez-vous ?

Aujourd'hui avec le comédien et metteur en scène **Samuel Achache** à l'occasiondu festival BRUIT organisé du 15 juin au 4 juillet au Théâtre de l'Aquarium et dans lequel la compagnie La Vie Brève reprend *Le Crocodile trompeur / Didon et Enée*, création de 2013 mise en scène par Samuel Achache et Jeanne Candel.

> *Comment naissent les histoires ? D'où viennent-elles ? Comment construire une histoire ? [...] Je me souviens avoir entendu Ariane Mnouchkine à ce sujet. Elle disait qu'on n'invente rien, qu'on ne créé rien. Ca m'avait beaucoup calmé, cette idée qu'on n'avait pas la responsabilité d'inventer quelque chose mais plutôt d'essayer de voir comment on allait pouvoir recomposer ou plutôt redécouvrir certaines choses. Comment on vient emprunter, comment on vient essayer de regarder un peu différemment. [...] Je me dis, en fait, que trouver l'histoire la plus juste possible pour raconter ce que l'on veut raconter à travers elle, ça ne vient pas de nous. C'est comme s'il fallait aller chercher ailleurs. Ça peut sembler un peu banal, mais en fait, c'est très concret. Il s'agit de voir comment on va voler une histoire pour essayer de la reformer un peu différemment.* ***Samuel Achache***

https://www.franceculture.fr/emissions/a-quoi-pensez-vous/samuel-achache-ninvente-jamais-les-histoires-les-emprunte

THÉÂTRE - ENTRETIEN /FESTIVAL BRUIT 2021

Un condensé d'envies

JEANNE CANDEL

Publié le 12 mai 2021 - N° 290

Créée en 2013 à la Comédie de Valence, reprise aujourd'hui au Théâtre de l'Aquarium, sa mise en scène du *Crocodile Trompeur / Didon et Énée* (cosignée avec Samuel Achache) constitue une reprise emblématique de la prochaine édition de BRUIT. Jeanne Candel nous en dit plus sur ce festival pas comme les autres.

Pouvez-vous nous présenter le festival BRUIT ?

Jeanne Candel : Le principe de BRUIT est d'organiser chaque année au Théâtre de l'Aquarium deux temps forts d'ouverture, deux bruits aux atmosphères très contrastées : l'un en plein cœur de l'hiver et l'autre au printemps ou à l'été. Avec, comme ligne de programmation, l'idée du bouillonnement, d'une grande variété de créations qui peuvent prendre corps, aux beaux jours, dans tous les recoins du théâtre, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur. Il est pour nous essentiel d'inscrire les publics dans le paysage de l'Aquarium et de la Cartoucherie. Nous souhaitons que BRUIT donne lieu à de véritables moments de vie, que les spectatrices et spectateurs ne se contentent pas d'assister à une seule création, mais qu'ils en voient plusieurs, qu'ils restent le plus longtemps possible avec nous.

Avec un fil rouge artistique : l'entrecroisement du théâtre et de la musique…

J. C.: C'est ça. Sans être dogmatiques, nous sommes prioritairement sensibles aux projets questionnant les rapports qui peuvent se tisser entre ces deux disciplines. Suite à la crise du Covid, nous avons dû annuler deux éditions de BRUIT. Cette première édition 2021 est un peu comme une séance de rattrapage, comme un condensé d'envies au sein duquel nous avons reprogrammé des artistes accueillis en résidence que nous voulions absolument mettre en lumière. Et puis, nous reprenons *Le Crocodile Trompeur – Didon et Énée*, d'après l'opéra de Henry Purcell, spectacle qui constitue la colonne vertébrale du festival.

« NOUS ÉLABORONS DE GRANDS MOUVEMENTS ORGANIQUES QUI METTENT EN JEU DES MÉLANGES TOTALEMENT BAROQUES. »

Pourquoi reprendre cette création ?

J. C.: Parce qu'il s'agit du spectacle emblématique de notre compagnie, *la vie brève*. C'est avec cette création que nous avons pour la première fois vraiment réussi à formuler sur scène notre projet artistique : créer des œuvres avec des artistes ayant plusieurs cordes à leur arc, des artistes pouvant être à la fois musiciens et acteurs, chanteurs et musiciens… Les équipes que nous formons pour nos spectacles sont complètement hybrides et décloisonnées. Nous élaborons de grands mouvements organiques qui mettent en jeu des mélanges totalement baroques. Reprendre *Le Crocodile Trompeur* est extrêmement joyeux. Cela nous permet de montrer aux publics de l'Aquarium ce qui constitue le cœur de notre travail.

Votre nouvelle création, quant à elle, sera présentée en septembre prochain. Quels en sont les principaux enjeux ?

J. C.: Ce sera un spectacle très visuel, très pictural, sous-tendu par une forme d'urgence, par une nécessité liée à la façon dont j'ai vécu la crise sanitaire. Sur scène seront réunis des gens très différents : des musiciens-acteurs, des danseurs, je serai moi-même au plateau… Quant au motif thématique, il creuse l'idée du retournement, lorsque certaines choses que l'on perçoit se révèlent, finalement, à l'opposé de ce que l'on croyait initialement.

ntretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Festival Brut | Jeanne Candel | Un condensé d'envies

Sceneweb.fr / Dimanche 27 décembre 2020

Jeanne Candel, l'esprit d'ensemble

photo Jean-Louis Fernandez

Génération sceneweb (27/30). À la tête du Théâtre de l'Aquarium depuis janvier 2019 avec Samuel Achache, Jeanne Candel orchestre depuis 2009 l'ensemble *La vie brève* qu'elle a créé. Elle y monte avec ses complices des « opéras avec les moyens du théâtre » faits de matériaux très divers. Comme le sont les rêves.

Jeanne Candel fait partie de ces jeunes directeurs qui, depuis leur arrivée à la tête d'un théâtre, ont autant sinon davantage eu à défaire qu'à construire. Après une première édition de leur festival théâtre et musique « Bruit » en hiver 2019, Jeanne et son binôme Samuel Achache ont dû réfréner leur désir de s'approprier pleinement leur lieu situé dans l'ancienne Cartoucherie du Bois de Vincennes. Ils ont dû annuler leur second rendez-vous annuel prévu au printemps, ainsi que celui qui aurait dû ouvrir l'année 2021. La partie immergée, l'activité cachée de l'Aquarium a toutefois pu se poursuivre en grande partie.

Car plus qu'un lieu de diffusion, Jeanne Candel et Samuel Achache souhaitent faire du théâtre qu'ils vont habiter pendant six ans « *une maison de création pour la musique et le théâtre entremêlés. Un toit pour notre recherche et pour les artistes que nous accueillons* ». Pour la metteure en scène et actrice, cette aventure aux débuts chaotiques marque un tournant dans sa manière de concevoir le théâtre en collectif. Ou en « ensemble », lit-on sur le site internet de La vie brève qu'elle fonde en 2009, dont les « *acteurs, musiciens, metteurs en scène, scénographe, costumier, techniciens se retrouvent régulièrement pour des périodes de recherche et de création* ». Sans hiérarchie ou presque, sur un temps long.

Pour l'amour des acteurs-créateurs

Formée au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, c'est notamment auprès du metteur en scène hongrois Arpad Schilling et de sa compagnie Krétakör que Jeanne Candel se forge un goût particulier pour la recherche. C'est au contact de ces artistes qu'elle gagne la confiance en elle nécessaire pour entreprendre son propre travail centré sur l'acteur, qu'elle considère comme un créateur à part entière. Pour sa première création, *Robert Plankett* (2010), elle fonde le collectif La vie brève. Elle met en place un type d'écriture qu'elle ne cessera ensuite de creuser, tout en la renouvelant à l'occasion de chaque création. « *Très répandue dans les années 70, l'idée de l'acteur-créateur s'impose à moi, elle répond à une nécessité intérieure* », dit-elle. Si elle assume la mise en scène des spectacles de sa compagnie, Jeanne Candel a besoin de les rêver, de les improviser avec d'autres.

Les artistes qui suivent Jeanne Candel sont au départ essentiellement des amis d'école. Certains resteront, comme Lionel Dray, mais le visage de l'ensemble ne cessera de se transformer de création en création. C'est en cela que l'arrivée de La vie brève à la tête de l'Aquarium est pour elle un changement : si sur le plan artistique, le mouvement continue d'être la règle, un collectif fixe se forme au niveau de la direction. « *Notre idéal d'un fonctionnement horizontal nous permet de réfléchir sans cesse sur notre travail, de ne pas nous asseoir sur des habitudes* ». Ce goût de la remise en question permanente, du déséquilibre, Jeanne Candel le cultive aussi sur le plateau : en sollicitant les propositions d'artistes aux personnalités diverses, et en rassemblant des matériaux qui le sont tout autant, l'artiste développe un art de l'association libre, improbable. Le surréalisme n'est jamais loin.

Au plateau comme dans un rêve

Sa rencontre avec Samuel Achache fait évoluer l'univers composite de Jeanne Candel vers la musique, déjà présente auparavant mais de manière plus discrète. La création en 2013 de *Crocodile trompeur / Didon et Énée*, où l'opéra éponyme de Henry Purcell côtoie un discours sur l'harmonie des sphères, une brûlure au troisième degré ou encore une chute dans un corps amoureux, déplace l'artiste. Elle qui définit son rapport à la musique comme « *spontané, archaïque, contrairement à la plupart des autres artistes de cette création et plus tard d'*Orfeo *(2017), la deuxième création que je cosigne avec Samuel* », se retrouve à créer des opéras avec les moyens du théâtre. Dans ces pièces qu'elle signe avec Samuel Achache comme dans celle continue de mettre en scène seule, elle reste toutefois fidèle aux grandes lignes de l'esthétique qu'elle déploie depuis les débuts de La vie brève. On y retrouve ses obsessions. On s'y promène comme dans des rêves.

« *Après une quinzaine de créations d'envergures différentes, je pense pouvoir que mon théâtre ressemble à un grand continuum intérieur, où apparaissent des motifs récurrents : la mort, le deuil, l'amour, les phénomènes de métamorphose et de renaissance* », analyse-t-elle. Autrement, c'est le vivant dans tous ses paradoxes qui nourrit le travail de Jeanne Candel. C'est sa « *soif d'absolu, qui cohabite avec un rapport trivial à l'existence* », que l'on voit à l'œuvre dans sa manière singulière d'investir l'espace, qu'elle considère comme l'élément premier de son langage. « *C'est de lui que viennent les histoires qui se racontent dans mes spectacles* » dit-elle, qu'ils soient ou non conçus pour la salle. Ce sens de l'espace nourrit aussi la vie que Jeanne Candel et Samuel Achache veulent donner au Théâtre de l'Aquarium. « *Nous voulons explorer tous les recoins du lieu, faire déborder le théâtre sur l'extérieur, sur la vie* ».

Replay du mardi 29 juin 2021

S'émerveiller au festival BRUIT à la Cartoucherie de Vincennes

Écouter (05min)

Plein la vue

Du lundi au vendredi à 14h

France Bleu

Mardi 29 juin 2021 à 15:03 - Mis à jour le mercredi 30 juin 2021 à 11:07

Jusqu'au 4 juillet, le festival BRUIT s'installe à la Cartoucherie de Vincennes, aux portes de Paris. L'occasion de venir découvrir ce lieu chargé d'histoire tout en assistant à un concert ou à une pièce de théâtre.

Nichée dans le bois de Vincennes, la Cartoucherie abrite aujourd'hui des compagnies de théâtre - © Louise Guillaume

Anciennement, la Cartoucherie de Vincennes était un bâtiment militaire. Longtemps menacé de démolition pour construire une piscine olympique ou un parc aquatique, il est aujourd'hui devenu un lieu incontournable du théâtre à Paris.

La Cartoucherie, un haut lieu du théâtre

La Cartoucherie est un ancien atelier de poudre construit en 1874 dans le Bois de Vincennes ; c'est ici que l'on produit les charges explosives utilisées sur le front de la guerre de 1914/1918.

En 1970, la Cartoucherie est transformée par Ariane Mnouchkine en lieu de création théâtrale avec la troupe du Théâtre du Soleil qu'elle a fondée avec Philippe Léotard en 1964.

En quarante ans, La Cartoucherie est devenue un haut lieu du théâtre à vocation populaire. Les Parisiens adorent y venir pour profiter de son ambiance chaleureuse avant d'assister à un spectacle.

Le festival BRUIT : l'alliance entre théâtre et musique

Le festival BRUIT entremêle théâtre et musique. Parmi sa programmation, le spectacle *Le Crocodile trompeur*, créé en 2013 par Jeanne Candel, Samuel Achache et Florent Hubert, et récompensé en 2014 par le Molière du Théâtre musical.

De nombreux spectacles sont à découvrir jusqu'au dimanche 4 juillet.

> Pour en parler : Jeanne Candel, co-directrice du Théâtre de l'Aquarium à la Cartoucherie de Vincennes.

Mots clés:

Voyages - Vacances

PRESSE
CRÉATION 2013

L'HUMANITE
Lundi 25 février 2013

THÉÂTRE

Léo-Antonin Lutinier et Jeanne Sicre dans *le Crocodile trompeur*, un bijou original.

Beau doublé dadaïste aux Bouffes du Nord

Avec *Répertoire*, de Mauricio Kagel, et *le Crocodile trompeur*, version loufoque de *Didon et Énée*, le théâtre parisien touche juste.

Compositeur majeur de la seconde moitié du XXe siècle, pleinement engagé dans l'aventure de ce que l'on appelle musique contemporaine, soit donc celle qui invente, Mauricio Kagel, qui fut aussi enseignant à Darmstadt, est l'auteur d'une œuvre considérable que ce soit pour le grand orchestre, les quatuors, les ensembles vocaux, etc. Il avait, en plus de cela, un véritable goût pour une forme de théâtre musical, se mettant lui-même en scène parfois, comme on avait pu le voir dans une édition du festival Présences. *Répertoire*, pièce écrite en 1970, ressort de ce registre que l'on pourrait dire clairement dadaïste (1). Cinq personnages font sur scène de brèves apparitions, instrumentistes chaque fois d'objets sonores et plastiques totalement loufoques. La mise en scène minimaliste de l'ensemble, par Jos Houben, Françoise Rivalland et Emily Wilson, vient donner à chaque séquence sa pleine efficacité. On rit beaucoup, parfois, cependant, une certaine gravité, un soupçon tragique se glissent dans la saynète comique. C'est une totale réussite.

L'UN DES AIRS LES PLUS BOULEVERSANTS DE L'OPÉRA

Avec *le Crocodile trompeur*, donné parfois dans la même soirée, les metteurs en scène Samuel Achache et Jeanne Candel, sous la direction musicale de Florent Hubert, revisitent l'opéra de Purcell (1659-1695), *Didon et Énée* (2). Le crocodile en question, dont les larmes sont bien connues, n'étant autre que le héros troyen qui séduit la reine Didon de Carthage avant de l'abandonner, après qu'on lui a fait croire par un stratagème que Jupiter lui ordonne d'aller en Italie fonder la nouvelle Troie. Didon en mourra, ce qui a donné à l'opéra l'un des airs (lamento) les plus bouleversants de toute son histoire. Le parti pris ici est déjanté, en convoquant ensemble sur scène personnages de l'opéra et musiciens en habit, les uns et les autres jouant des différents rôles aussi bien que chantant, ce qui n'est pas, soit dit en passant, une petite performance. Ce jeu décalé, les inventions là aussi loufoques de la scénographie – et elles sont de taille – pourraient tourner à vide ou pire, tuer l'œuvre. Ce n'est pas le cas. Parfois respectée, parfois pulsée car elle s'y prête, la magnifique musique de Purcell est présente pour l'essentiel avec la belle soprano Judith Chemla. Du coup, c'est le plus souvent du contraste entre le décor farce et le récit dramatique, entre la bouffonnerie et le tragique, dans une très habile dialectique, que naît l'émotion. À noter des trouvailles remarquables, comme le combat physique de Didon, lorsqu'elle en est encore à la violence du désespoir avant de s'abandonner, contre le batteur et la batterie, comme une lutte contre la violente réalité de cet abandon. On ne cherche pas ici l'opéra de Purcell, mais une variation contemporaine d'un thème, intelligente et juste.

Maurice Ulrich

(1) Du mardi au samedi, jusqu'au 2 mars, à 19 heures.
(2) Du mardi au samedi, à 21 heures (sauf le 28 février), jusqu'au 3 mars.

LE MONDE
Jeudi 28 février 2013

« Didon et Enée » version jazzy, un « Crocodile » qui a du mordant

Interprétation déjantée de l'œuvre de Purcell, « Crocodile trompeur », servi par de jeunes artistes, est un vrai bonheur, entre rire et émotion

Théâtre musical

C'est le spectacle qui, à Paris, bénéficie du plus joli bouche-à-oreille du moment. Il remporte un joyeux succès tous les soirs, au Théâtre des Bouffes du Nord – et il y a de quoi : *Le Crocodile trompeur*, version jeune, déjantée et jazzy de *Didon et Enée*, le chef-d'œuvre baroque de Purcell, est un vrai bonheur, entre rire et émotion.

Il confirme au passage que le Théâtre des Bouffes du Nord a vraiment trouvé sa place dans le paysage parisien, depuis que Peter Brook, le maître historique des lieux, a passé la main à Olivier Mantéi et Olivier Poubelle, un tandem de programmateurs qui en a fait la plaque tournante d'un théâtre musical contemporain et talentueux, sans être prétentieux.

Et donc ce *Crocodile* ne trompe pas sur la marchandise, celle d'un « mix » entre théâtre et musique que l'on aura rarement vu aussi poussé, aussi fondu qu'ici. Il faut dire qu'il réunit de jeunes artistes qui font partie de la fine fleur du spectacle vivant d'aujourd'hui. Samuel Achache et Jeanne Candel, les metteurs en scène, ont travaillé respectivement avec D'ores et déjà et La Vie brève, deux des collectifs de théâtre les plus intéressants en ce moment. Le clarinettiste et saxophoniste Florent Hubert, qui assure la direction musicale, est un des fondateurs du Nagual Orchestra. Les acteurs, qui sont aussi chanteurs et musiciens, Judith Chemla en tête, sont tous hyperdoués.

Sur un plateau très art contemporain, où les ruines de Carthage sont figurées par un éboulis de pierres dans un coin (superbe scénographie de Lisa Navarro, inspirée d'un tableau de Bruegel, *L'Ouïe*, et jouant avec finesse de ces ruines reconstituées que sont les Bouffes du Nord), l'histoire de la reine Didon, tombée follement amoureuse du bel Enée, qui l'abandonnera pour aller fonder Rome, prend souvent un tour burlesque. Cela rend les moments tragiques et lyriques d'autant plus bouleversants.

> L'histoire de la reine Didon, tombée follement amoureuse du bel Enée, prend un tour burlesque, et bouleversant

Ces enfants du jazz et de Purcell sont aussi les héritiers de Peter Brook et de Christoph Marthaler. Le premier a allégé l'opéra, a redonné du naturel et de la fraîcheur à cette forme souvent lourde et figée. Le second démontre depuis des années que les œuvres théâtrales et lyriques peuvent toujours faire l'objet de variations libres, comme dans le jazz, justement.

Du premier, la petite bande du *Crocodile* a retenu la faculté d'aller à l'essentiel, la pureté du chant comme expression ultime et intime du sentiment amoureux. Au second, elle a emprunté le sens de l'absurde et du décalage, comme dans cette inénarrable scène sur une planche de ski, qui provoque l'hilarité de la salle. Proche de l'art du maître suisse encore, la manière de donner du temps au temps, comme si le plateau était une sorte de vivarium laissant place à l'imprévu de la vie, et à l'improvisation.

Contrebasse, clarinette, saxophone, violon, trompette et batterie composent l'orchestre réuni par Florent Hubert, un orchestre qui fait mieux qu'être totalement intégré à l'action théâtrale, mais où les instruments deviennent des acteurs à part entière.

Il faut dire qu'ils accompagnent des acteurs qui, eux, sont de sacrés instruments, et qui jouent avec les codes de l'opéra avec une euphorie communicative : le toujours formidable Vladislav Galard, Jan Peters, Léo-Antoine Lutinier, Jeanne Sicre, la chanteuse Marion Sicre... A leurs côtés, les musiciens – Florent Hubert, donc, Matthieu Bloch, Clément Janinet, Olivier Laisney, Thibault Perriard, Lawrence Williams – jouent le jeu.

Quant à Judith Chemla, comédienne excentrique, libre, incandescente, ténébreuse, elle est aussi une excellente soprano, qui chante merveilleusement bien les airs de Didon. Et quelle tragédienne ! Une des rares héritières de la grande Rachel, aujourd'hui. Elle n'a pas eu le César du meilleur second rôle pour son incarnation d'une adolescente en révolte dans *Camille redouble*, le film de Noémie Lvovsky, mais, au théâtre, on sait qu'elle brûle tous les plateaux sur lesquels elle pose le pied, depuis ses débuts, en 2007. ■

FABIENNE DARGE

Le Crocodile trompeur/Didon et Enée, d'après Henry Purcell. Mise en scène : Samuel Achache et Jeanne Candel. Direction musicale : Florent Hubert. Direction chorale : Jeanne Sicre. Théâtre des Bouffes du Nord, 37, boulevard de la Chapelle, Paris 10e. Mº La Chapelle. Tél. : 01-46-07-34-50. Du mardi au samedi à 21 heures, dimanche à 16 heures, jusqu'au 3 mars. De 14 à 28 €. Durée : 1 h 50. Puis tournée à partir de novembre : à Caen du 13 au 15 novembre, à Luxembourg les 26 et 27 novembre, à Caluire-et-Cuire du 30 novembre au 1 er décembre, à Grenoble du 4 au 7 décembre...

LES INROCKUPTIBLES
Du 27 février au 5 mars 2013

scènes

musique (très) actuelle

Rire et larmes, musique et théâtre se confondent dans le rocambolesque **Crocodile trompeur/ Didon et Énée** signé Jeanne Candel et Samuel Achache.

Décidément, musique et arts de la scène sont à la noce et se stimulent mutuellement pour le meilleur, soir après soir. Mardi 12 février, Israel Galván galvanise le plateau du Théâtre de la Ville avec *Le Réel*, où la musique du flamenco, intrinsèquement nouée à la danse, s'empare des paroles d'*Hitler in My Heart* d'Antony & The Johnsons pour évoquer la déportation des tziganes par les nazis. Au Carré de Saint-Médard-en-Jalles, mercredi 13, Hamid Ben Mahi s'entoure de deux musiciens de Bashung pour *Apache*, une chorégraphie qui confronte l'énergie du rock à celle du hip-hop.

Et c'est aux Bouffes du Nord, jeudi 14, que le tandem Jeanne Candel et Samuel Achache propose *Le Crocodile trompeur/ Didon et Énée*, sous la direction musicale de Florent Hubert, dans une ambiance potache qui tend à nous tirer des larmes de rire là où la flèche de Cupidon brise les cœurs de Didon et Énée. Une passion tragique contrariée par le destin sous la plume de Virgile, un amour enchâssé dans la mort selon l'optique baroque de la partition de Purcell et une construction digressive où l'interruption permanente sert de fil conducteur pour Jeanne Candel et Samuel Achache.

La scène concave et profonde des Bouffes, d'abord cachée aux regards par un haut et vilain rideau de plastique gris, se révélera bientôt une évocation foutraque et chaotique du tableau de Brueghel, *L'Ouïe*, où instruments de musique et objets hétéroclites reflètent le désordre amoureux des personnages. L'amour rend aveugle et la musique est là pour nous aider à y voir plus clair.

C'est à l'étude de ces rapports anatomiques et un brin fumeux où l'âme se perd que comédiens, chanteurs et musiciens, tous excellents, nous invitent. Spéléologues du cœur, enquêteurs empêtrés dans les miasmes de l'autopsie d'une femme amoureuse où ils sombrent comme dans un puits sans fond, arpenteurs de paysages dévastés comme autant d'allégories d'une passion ruinée par la flèche du destin, ils sont tout à la fois acteurs du drame et observateurs zélés de ses néfastes effets.

Le crocodile n'est pas le seul à tromper dans le spectacle. Le désordre apparent de l'action et du décor sont un leurre, le contrepoint d'une construction réglée comme une horloge. Dans cette farce contemporaine calquée sur une trame antique, c'est tout naturellement, et en improvisateurs patentés, que tous les membres de la troupe hissent la partition baroque de Purcell vers l'énergie du jazz et réussissent à trouver *"ce point d'équilibre où la musique est action"*. **Fabienne Arvers**

Le Crocodile trompeur/Didon et Énée mise en scène Jeanne Candel et Samuel Achache, avec Judith Chemla, Vladislav Galard, Florent Hubert, Léo-Antonin Lutinier, Jan Peters, Marion Sicre, jusqu'au 3 mars aux Bouffes du Nord, Paris XVIIIe, tél. 01 46 07 34 50, www.bouffesdunord.com

LIBERATION
Mardi 26 février 2013

LYRIQUE Aux Bouffes du Nord, une relecture de «Didon et Enée» de Henry Purcell, mêlant musique et mise en scène décalée.

«Crocodile trompeur» et sans reproche

LE CROCODILE TROMPEUR-DIDON ET ENÉE
m.s. Samuel Achache et Jeanne Candel, dir. **FLORENT HUBERT** aux Bouffes du Nord, 37 bis, boulevard de la Chapelle, 75010. Jusqu'au 3 mars. Tournée en novembre et décembre. Rens.: www.bouffesdunord.com

Les Bouffes du Nord, on le sait, vont bien aux ruines et vice-versa. Dans *le Crocodile trompeur*, il y a sur scène une colline de gravats chics, moulures, piano, fauteuils rétro et, tout en haut, un garçon à voix de fille (on dit un contre-ténor) juché en chaussures de ski, au risque de se péter la gueule. Et il se pète la gueule, d'ailleurs.

Le genre est «théâtre opéra». C'est d'après le *Didon et Enée* de Purcell (1689) et autres matériaux, en version reconstruite, car une ruine, selon comme on la regarde, est aussi une maison idéale, embaumée dans le souvenir de sa disparition. Un *Crocodile* idéal, en tout cas, pour une introduction non violente à l'art lyrique, spécial allergiques. Tous les acteurs (qui sont aussi chanteurs et musiciens) ont l'air britannique, mais peu le sont, avec un fort accent français en anglais et un faux air de Birkin en gaulois.

L'action se passe dans la gymnastique des corps et un filet d'eau qui coule métallique en fond de scène, des bruitages divers, des faux pas, chausse-trapes interpersonnelles, tapis tirés de sous les pieds. Un opéra de chambre à coucher désertée.

Le Crocodile est l'incarnation à plusieurs d'un détraquement, menée comme si chaque acteur-musicien-chanteur était un membre d'un même corps passionné.

Le spectacle est un brin *matriochka*, avec d'abord Florent Hubert, directeur musical, qui vient causer en stand-up de l'harmonie des sphères et de Jonas dans la baleine. De là, on glisse à une autopsie de l'amoureuse Didon, où quatre toubibs en nœuds pap (dont un stagiaire neuneu) glissent au fond du cadavre (ne demandez pas comment, mais c'est parfaitement mimé) pour découvrir son cœur carbonisé et sa raison affaissée. Tertio, la tragédie peut se dérouler. Vladislav Galard en est le maître de cérémonie, elfe shakespearien parfait, très Macaigne-Ostermeier, en moins toxique, car pas de torture retorse ici, même si Didon ne cesse de mourir tout du long.

Jeunesse glorieuse et jubilatoire de cette troupe qui sait tout faire : *le Crocodile* est l'incarnation à plusieurs d'un détraquement, menée comme si chaque acteur-musicien-chanteur était un membre d'un même corps passionné. Au point qu'on peut sans frémir entendre le soprano cristallin de Judith Chemla (Didon) se mêler à la voix naturelle de Lawrence Williams (Enée). Un amour qui a tout cassé.

ÉRIC LORET

LA CROIX
Samedi 23 et dimanche 24 février 2013

EN FAMILLE

Dans la gueule du crocodile

Aux Bouffes du Nord, une vision décalée mais jamais trompeuse de *Didon et Énée*, pour découvrir et aimer la musique de Purcell.

« Crocodile trompeur » : ce sont les mots que lance Didon, reine de Carthage, à l'adresse du prince troyen Énée quand ce dernier l'informe de son départ pour l'Italie. Les voici devenus le titre du réjouissant spectacle que propose actuellement le Théâtre des Bouffes du Nord (1). Une soirée pleine de surprises et de joie de vivre, sur le ton du « nonsense » anglais, langue principale de cette pièce musicale, parfaitement accessible même aux non-anglophones. Dans l'esprit baroque, on y trouve un humour alliant absurde et excentricité, des personnages de tragédie antique… dans des situations incongrues. Ainsi, la poignante histoire de la reine Didon, somptueusement mise en musique par Henry Purcell, parvient à toucher un large public.

La forme du spectacle de Samuel Achache, Jeanne Candel et Florent Hubert mêle commedia dell'arte, tragédie, opéra et jazz de manière fort séduisante. Chacun peut y trouver son content, qu'il soit féru d'Antiquité, amateur de théâtre, mélomane éclairé ou non averti, adulte, adolescent, plus jeune encore. Acteurs, chanteurs et instrumentistes jouent la comédie et donnent de la voix avec naturel. Pourtant, dans cette joyeuse équipe, une seule chanteuse professionnelle, Marion Sicre, dans le rôle de la confidente Belinda.

B.M PALAZON / CDDS ENGUERAND

Le spectacle mêle commedia dell'arte, tragédie, opéra et jazz de manière fort séduisante.

Située dans des gravats évoquant les ruines de Carthage, cette libre adaptation de l'épopée de Virgile, revue par Nahum Tate pour Purcell en 1683, a été imaginée par Samuel Achache et Jeanne Candel. *« Nous sommes venus à la musique au Conservatoire d'art dramatique,* se souviennent-ils, *grâce à Judith Chemla, qui étudiait alors le chant et interpréta* La Mort de Didon *dans notre classe. »* C'est là qu'est née l'idée d'une pièce intégrant l'opéra, précisément avec Judith Chemla dont le lamento final est poignant. Arrangée de façon collégiale sous la supervision du jazzman Florent Hubert, la partition de Purcell est respectée dans son intégrité, l'instrumentarium jazz avec trio à cordes, vents et guitare restituant de façon inattendue les couleurs originelles, tandis que les voix épousent scrupuleusement celles de l'opéra.

BRUNO SERROU

1) Jusqu'au 3 mars. RÉS. : 01.46.07.34.50 ou www.bouffesdunord.com. Créé à la Comédie de Valence, le spectacle est repris jusqu'en 2014 à Grenoble, Caluire, Marseille, Caen, Clermont-Ferrand, Luxembourg, etc.

LES ECHOS
Lundi 25 février 2013

Le beau chant du crocodile

Philippe Chevilley
pchevilley@lesechos.fr

THÉÂTRE-OPÉRA
Le Crocodile trompeur Didon et Enée
D'après Henry Purcell
Samuel Achache et Jeanne Candel
Bouffes du Nord, jusqu'au 3 mars (01 46 07 34 50).

Estomaqué, emballé, « mordu » par « Le Crocodile trompeur-Didon et Enée », le public parisien des Bouffes du Nord fait tous les soirs un triomphe à cet ovni théâtral et lyrique, qui révèle le talent de deux jeunes metteurs en scène, Samuel Achache et Jeanne Candel, et d'un directeur musical iconoclaste, Florent Hubert.

Le chef-d'œuvre d'Henry Purcell n'est pas trahi, il est secoué-boosté par divers « *autres matériaux* » littéraires, plastiques, musicaux... et au final réinventé. Les spectateurs sont entraînés dans un « work in progress » réjouissant, doublé d'une fine mise en abyme de l'œuvre, où tout peut arriver à chaque instant : l'émotion, la stupeur et le rire. « Le Crocodile trompeur » est un titre à double sens : les chausse-trapes, digressions, gags nous ramènent l'air de rien à la racine de l'œuvre, à la colère-passion de Didon, qui envoie balader ce « crocodile » d'Enée (c'est dans le livret), pour mourir seule, avec superbe... Après le fou rire, le ravissement : les musiciens-chanteurs accompagnent avec douceur la fière Didon dans son agonie – sublime Judith Chemla, qui dévoile ses dons de soprano tragique.

Un beau final pour un court (moins de deux heures) mais dense voyage, amorcé par un prologue détonant : Florent Hubert, seul en scène fait, le lien entre « Harmonie des sphères » et mystique soufie, avant qu'un quatuor de chirurgiens nous fasse visiter (en franglais) le cerveau et le cœur de Didon... Le drame (et la fête) peut alors commencer... L'œuvre lyrique (1689) se déploie par à-coups, parfois un brin « folkeuse » ou jazzy, entrecoupée de saynètes surréalistes – toujours vouées à éclairer l'œuvre. Le décor animé et trash (vaguement) inspiré de « L'Ouïe » de Bruegel réserve bien des surprises...

Futur du théâtre

La fantaisie, l'humour, l'énergie du spectacle rappellent les mises en scène de Vincent Macaigne et de Sylvain Creuzevault – avec qui Samuel Achache a travaillé. Pas de doute, on est bien dans le présent-futur du théâtre : mélange de genres et d'humeurs, décalage extrême, avalanche d'idées, jeu spontané, façon « impro »... le tout interprété par des artistes virtuoses et pluriels. Judith Chemla n'est pas la seule à affoler le crocodile : Léo-Antonin Lutinier (hilarant comédien - haute-contre), Thibault Perriard (brillant batteur et chanteur) Ian Peters (sobre Didon), Vladislas Calard (irrésistible acteur-chanteur et violoncelliste) contribuent au réenchantement rock and roll de Purcell.

Retrouvez la critique de « la Femme gauchère » et de « Souterrainblues » de Peter Handke, mis en scène par Christophe Perton au Rond-Point sur lesechos.fr/lifestyle

Réinventé, le chef-d'œuvre d'Henry Purcell est secoué-boosté par divers « autres matériaux » littéraires, plastiques, musicaux... *Photo Vincent Pontet/WikiSpectacle*

Le Crocodile trompeur ou quand le rire secoue la tragédie

Par Armelle Héliot le 23 février 2013 9h18 | Réagir

Aux Bouffes du Nord, une joyeuse bande, très douée, s'empare de l'opéra d'Henry Purcell, *Didon et Enée*, pour en faire un moment très original. Le spectacle est d'une folle fantaisie et d'une rigueur musicale grande. Ici, le brulesque n'étouffe jamais l'émotion ni la beauté de l'ouvrage

Il est très diffiicile de parler de ce spectacle qui emprunte à **plusieurs registres** et fait penser à quelques folies britanniques.

Mais à l'exception notable de **Lawrence Williams**, compositeur, saxophoniste et chanteur, acteur aussi, un élève de Jonathan Cole au Kings College de Londres et qui a beaucoup travaillé avec Arpad Schilling, notamment, les artistes réunis sont français.

On en connaît certains. La soprano **Marion Sicre** qui est une artiste au spectre large -danse, cirque, théâtre comme musique- très représentative du projet ; **Jeanne Sicre** (rien à voir avec la précédente), mezzo soprano et très belle comédienne que l'on a vue dans le *Robert Plankett* qui a fait connaître l'un des metteurs en scène, **Jeanne Candel** ; on connaît donc Jeanne Candel et **le collectif La Vie brève**.

Pour demeurer du côté des belles, citons **Judith Chemla**, comédienne aux dons multiples, dont la voix de soprano semble couler de source pure, sans apparent effort...Dans le rôle de la reine de Carthage, une robe bleu-vert, superbe (costumes de **Pauline Kieffer**), coulant sur sa silhouette aristocratique, elle subjugue de bout en bout.

On connaît encore **Samuel Achache** qui a joué avec Sylvain Creuzevault, Vincent Macaigne, entre autres. Il est lui aussi le metteur en scène de cet objet étrange de délectation musicale et dramatique.

On connaît **Vladislav Galard**, qui joue du violoncelle, chante, joue, **Léo-Antonin Lutinier**, haute-contre qui a joué avec de très nombreux metteurs en scène de théâtre ; on connaît Jan **Peters**, qui chante comme il joue et a déjà travaillé, entre autres artistes, avec Jeanne Candel ; on ne connaissait pas **Thibault Perriard**, batteur, chanteur, comédien ici, en plus ! on ne connaissait pas **Olivier Laisney**, trompettiste, embarqué dans cette astronomique aventure comme le contrebassiste **Matthieu Bloch,** le violoniste **Clément Janinet** et le clarinettiste et saxophoniste **Florent Hubert.**

La réunion de tous ces talents est à elle seule une réussite extraodinairement plaisante.

On ignore -cela doit bien être raconté quelque part, pourtant- comment s'est monté ce projet. Il est cohérent. Fou, mais cohérent. **Très bien mené, très bien interprété**. Evidemment, si l'on rêve de voir et d'entendre *Didon et Enée* d'Henry Purcell, d'une manière classique, il vaut mieux éviter *Le Crocodile trompeur*.

A la direction musicale, **Florent Hubert** qui demande beaucoup et s'amuse...sans jamais amoindrir la beauté bouleversante de la musique de Purcell.

Des séquences burlesques tirées par les cheveux (voyage au coeur d'un coeur), un bric-à-brac casse-gueule en guise d'une scénographie de **Lisa Navarro,** les lumières de **Vyara Stefanova** ajoutent à la folie.

Ne racontons rien. Ne déflorons rien. **On ne peut qu'admirer cette équipe, sa jeunesse insolente, son intelligence, sa bravoure !** La manière dont chacun, ici, tient strictement sa partition délirante et profonde à la fois, est rare.

On rit autant que l'on est ému, bouleversé parfois.

Allez-y !

Théâtre des Bouffes du Nord, à 21h du mardi au samedi , matinée dimanche à 16h. relâche le 28 février. Durée : 2h (01 46 07 34 50). Jusqu'au 3 mars.

www.bouffesdunord.com

TELERAMA
Du 27 février au 5 mars 2013

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

Le Crocodile trompeur/ Didon et Enée
Burlesquinades
D'après l'opéra de Henry Purcell et d'autres matériaux
| Mise en scène Samuel Achache et Jeanne Candel | 1h50 | Jusqu'au 3 mars, Théâtre des Bouffes du Nord, Paris 10e | Tél. : 01 46 07 34 50.

TT
Acrobates
Création hybride
Stéphane Ricordel, Olivier Meyrou, Alexandre Fournier, Matias Pilet
| Mise en scène Stephane Ricordel et Olivier Meyrou | 1h15 | Jusqu'au 2 mars, Théâtre Le Monfort, Paris 15e | Tél. : 01 56 08 33 88.

L'énergie, la vitalité, l'urgence, la mise en danger, « l'engagement sur le plateau »... Combien de fois aura-t-on entendu ces mots alibis, et finalement si convenus, pour défendre des créations brouillonnes, maladroites, mal construites et mal pensées. Comme si l'énergie, la vitalité, l'urgence, etc., de leurs interprètes justifiaient n'importe quel fatras. Mais n'est-ce pas le moins d'exiger d'un artiste qu'il soit énergique, dans la vitalité, l'urgence, la mise en danger, la prise de risque et autre sacro-saint « engagement sur le plateau » de la langue de bois théâtro-branchée ? Sinon, pourquoi faire ce métier ? Sans doute pourrait-on employer la kyrielle de substantifs ci-dessus évoqués pour la bande de dix comédiens-musiciens du *Crocodile trompeur/Didon et Enée*, embarquée par les jeunes metteurs en scène Samuel Achache et Jeanne Candel, sous la houlette musicale de Florent Hubert.

Des *Acrobates* qui défient l'équilibre, la verticalité, l'horizontalité, avec émotion et virtuosité.

N'empêche qu'on ne comprend guère ce que raconte cette pochade, pourtant pompeusement inspirée de l'opéra baroque *Didon et Enée*, de l'Anglais Henry Purcell (1659-1695), mais bizarrement entrelacée avec on ne sait quelle farce burlesque évoquant les acteurs branquignols des années 1950-1960, de Jacques Fabbri à Olivier Hussenot. Certes les genres se mêlent ici à foison. Fausse conférence inaugurale, grands airs d'opéra (fort joliment chantés par la comédienne Judith Chemla [Didon], dont on ignorait ce talent supplémentaire), mimes, bons moments orchestraux, scènes clownesques en smoking (ou en chaussures de ski), sketchs absurdes ou dialogues grotesques. Certains spectateurs rient. Sûrement les deux metteurs en scène ont-ils voulu fustiger les conventions de l'opéra, s'interroger sur la représentation, la transposition possible du lyrique au théâtre, le traitement de la musique par des acteurs et du théâtre par des musiciens, le face-à-face blague/tragédie, rien et tout, l'instant et la durée. Mais ils n'ont pas encore les moyens de leurs louables ambitions. Sur le plateau bordélique règne le foutraque. Et ce n'est pas forcément signe d'énergie, de vitalité, d'urgence... Au boulot ! A la pensée !

Penser leur art, leur corps, c'est ce que font avec émotion et virtuosité généreuse les deux acrobates Alexandre Fournier (brun, râblé, noueux) et Matias Pilet (grand, blond, aérien), comme mis en constant déséquilibre ou plutôt en danse par le cinéaste et documentariste Olivier Meyrou et Stéphane Ricordel, cofondateurs des Arts Sauts. A peine revenus du décès de l'un des leurs, leur troisième complice, victime d'une mauvaise chute, ces deux-là, dans des espaces à la fois abstraits, naturels et totalement oniriques, revisitent en quelques gestes, quelques mots simples, quelques aveux en voix off, ce que l'espace peut signifier pour un acrobate. Une manière d'être au monde, un esprit, finissent-ils par nous suggérer avec grâce et légèreté. Car *« l'immobilité, c'est la mort »*, murmure l'un d'eux. On ne sait plus lequel, tant les deux corps se répondent, s'embrasent et se complètent pour mieux défier l'équilibre, la verticalité, l'horizontalité aussi. Alors que défilent des images – documentaires, paysages où se lovent astucieusement les corps des deux interprètes –, alors que sont diffusées ambiances de pluie, d'eau, de forêt ou d'ailleurs, Alexandre Fournier et Matias Pilet, le petit et le grand, le brun et le blond, osent les plus folles figures pour explorer de plus en plus leur corps, leur fatigue, leurs limites. Se sentir plus libres aussi, dépasser les frontières. Comme un défi à l'espace, au temps, à soi. A la mort. Derrière les gestes presque dansés, dans les décors irréels où divers plans se conjuguent, se dessine alors une insondable mélancolie. A travers l'audace aventurière des deux jeunes hommes, n'a-t-on pas deviné parfois des corps torturés à la Bacon ? Les chemins buissonniers de ces deux virtuoses qui pensent et incarnent si simplement, si humblement leur art nous auront fait traverser en peu de temps bien des mondes. A croire que l'acrobatie est art de vivre. Ou philosophie ●